

le temple même où s'agenouillaient ses ancêtres et où les pères et les mères n'ont point fini de prier.

Deux recueils suivirent à peu d'intervalle les *Poèmes Evangéliques*, les *Symphonies* d'abord, puis les *Idylles héroïques*. Ce dernier volume contient trois poèmes qui, sur des sujets différents, ont la même visée et le même but. M. de Laprade y reprend vivement la défense de la nature extérieure dans ses beautés variées et grandioses. Il plaide pour son influence salutaire et calmante, pour sa poésie vivifiante et profonde. L'homme intérieur s'y éveille, s'y épanouit, s'y agrandit, s'y guérit du réalisme faux et du culte de la matière. "Quant il faudrait, dit-il dans la préface, reconnaître que cette intimité avec la nature extérieure affaiblit quelquefois les caractères déjà faibles, il est certain qu'elle fortifie les âmes fortes. Les grandes pensées et les grands sentiments s'exaltent encore dans le colloque de l'homme avec l'œuvre de Dieu." Et plus loin : "Il importe donc à l'artiste d'entrer dans le champ de la contemplation avec un cœur pur, d'interroger la nature avec une volonté inclinée au bien et de déposer en elle un ferment de bonnes pensées. La nature doit lui rendre au centuple cette semence de sagesse et d'amour." Ce sont là de belles paroles, et l'auteur a raison encore quand il prouve que la nature n'attriste point, comme on l'a dit, et comme certaines œuvres de nos

littérateurs tendent à le faire supposer, mais qu'elle réjouit les âmes saines, les cœurs épris de foi et d'espérance.

Les *Symphonies* et les *Voix du silence* ont jailli d'une même source. Ces deux recueils sont le produit divers d'une même inspiration. Dans l'un et dans l'autre l'auteur s'attache de plus près encore, s'il est possible et de plus en plus à la nature telle qu'il l'a toujours aimée, sentie, étudiée,—aux glaciers, aux forêts, aux torrents,—et il en recueille et en fait sortir de grandes et austères leçons. Le monde, surtout le désert, qui est vierge encore, a conservé, pense-t-il, les traditions mystérieuses du Créateur, et l'on y reconnaît, en l'y poursuivant d'un regard pur et d'un cœur sincère, l'empreinte divine de sa main. Les inspirations y viennent de toutes parts, du bruit du vent, du frémissement des arbres, du chant de l'oiseau et du parfum de la fleur ou de l'herbe. Le silence même du glacier et la morne majesté des faites sont pleins d'éloquence et d'entraînement. Ecoutez ! voyez ! emplissez votre âme et vos oreilles de toutes ces harmonies sans nom et trempez vos vers dans ces sèves de l'idéal et du réel. Tâchez ensuite, pour consoler vos frères ou les rendre meilleurs, de traduire dans la langue des hommes ce langage de Dieu par ses œuvres.

C'est là, je crois, la mission que s'est donnée M. Victor de Lapra-